



Ryan Gander. « Casting ». 2009. Panneau d'affichage en bois, impressions sur papier (Ph. A. Mole)

Paris

Ryan Gander

gb agency

14 mars - 18 avril 2009

Kadist Art Foundation

14 mars - 3 mai 2009

Bien que ses œuvres aient une portée intertextuelle, Ryan Gander a soigneusement évité, pour sa double présentation à la gb agency et à la, de concevoir une exposition jouant, selon son propos, « *de manière trop évidente sur le fait qu'elle soit en deux parties* ». L'une et l'autre forment donc un tout divisible, rythmé par des travaux témoignant de préoccupations communes mais en aucun cas inextricablement liées. Certains thèmes et axes, récurrents, dominent toutefois lesdites présentations. Le statut d'auteur, l'extensibilité des paramètres identitaires de l'œuvre, l'intégration de données périphériques, l'enchevêtrement de récits, la mise en place de procédés de coécritures et de cosignatures sont autant de notions permettant d'appréhender le large spectre de propositions offert par ce corpus. Rares sont en effet les familles d'œuvres innervant les deux espaces. On peut à ce titre mentionner les *Alchemy Boxes*, dont le contenu scellé n'est pas *visible* mais néanmoins *lisible* grâce à des listes affichées sur le mur. Autre point fédérateur : la dimension sculpturale inhérente à la plupart des travaux. Car, quel qu'en soit le degré de dématérialisation, ceux-ci cherchent invariablement à contaminer l'espace d'exposition et à se désolidariser en conséquence d'une bidimensionnalité à laquelle le recours fréquent au langage – notons que Gander est à la fois sensible au potentiel narratif

de ses textes et à leurs typographies – aurait pu les condamner. Les pièces maîtresses des deux expositions sont des vidéos. Celle présentée à la gb agency – *Basquiat or I can't dance to it, one day but not now, one day I will but that will be it, but you won't know and that will be it* (2008) – met en scène le galeriste Niru Ratnam en train de rejouer une scène clé du film *Basquiat* de Julian Schnabel. Simple prétexte à l'agencement d'un palimpseste placé sous le signe du décalage, la vidéo en question est parfaitement représentative de la dilatation du statut d'auteur cher à l'artiste et de sa volonté de confondre données textuelles et métatextuelles, la bande-son étant composée d'une voix off de Ratnam en train de lire le communiqué de presse rédigé pour cette œuvre. Une confusion similaire caractérise *Things that mean things and things that look like they mean things* (2008), diffusée à la Kadist Art Foundation. « Documentaire » sur la production d'un film inexistant, cette œuvre conjuguant mises en abîme, coréalizations et complicités confère aux lois du simulacre un degré inouï de virtuosité. Et cela sans s'affranchir d'une évidente « authenticité ». La démonstration est pour le moins déroutante.

Erik Verhagen